

— par **Natacha Aubry**, psychologue-clinicienne
et **Thierry Trontin**, éducateur spécialisé, co-gérants d'un lieu de vie

Réinventer le quotidien

L'inventivité confinée

INNOVER, un terme bien souvent croisé sur notre route de travailleur social, qui vient revêtir des sens différents en fonction des situations rencontrées. Nous l'avons revendiqué dans les différentes institutions où nous exerçons, pour proposer d'expérimenter, de se décaler de ce qui n'opérait pas. Puis nous aurions aimé institutionnaliser certaines de ces expériences, les rendre pérennes, reconnues par un plus grand nombre, les confronter à la recherche, pour leur conférer alors certainement le titre d'innovation. Nous avons également pris conscience que nous n'inventons pas grand-chose mais que nous avons plutôt le désir de réactualiser certaines expérimentations de vieux pionniers du travail social et de la pédagogie, ceux qui nous inspiraient depuis longtemps. Il s'agissait parfois de réunir des conceptions opposées, de les faire se côtoyer pour mettre de la vie, là où elle nous semblait trop absente. Nous nous sommes finalement (re) trouvés dans un lieu de Vie...

Ce matin, pour venir en réunion, la brume stagnait dans les plaines et le ciel résolument bleu annonçait une belle journée. Ce matin, dans la cour du lieu de vie, un rétroviseur pendait le long de la voiture, cassé, annonçant je ne sais

quelle soirée anxiogène, aux antipodes de ce que j'avais quitté la veille. Pire, j'apprenais alors que c'était le résultat d'une bagarre entre un ado et un voisin, que les jeunes étaient sortis par une fenêtre la nuit et qu'une voiture avait brûlé dans le village à côté...

Une réunion donc, d'abord les adultes, pour discuter, comprendre, analyser ce qui s'est passé. Nous innovons depuis plus d'un an car pour ces réunions nous mettons au sol des tatamis et nous nous y asseyons comme nous pouvons mais en cercle. Certains tiennent une forme d'assise immobile pendant un temps, d'autres y ont une posture plus relâchée, certains cherchent un support pour un dos raidi et un peu douloureux mais au bout d'un moment chacun y sent la présence du sol, la faiblesse des articulations mais aussi une certaine humilité à être ainsi. Le cercle, la parole s'y distribue, les regards s'y accrochent, les opinions s'émettent, parfois timidement, parfois dans un flot de paroles difficilement tarissable.

Depuis quelques temps les jeunes nous y rejoignent, « quand est-ce qu'on peut venir ? » Là aussi c'est une innovation. Nous avons convoqué cette présence au début, entraînant bien vite un bureau des réclamations puis ça ne fonctionnait plus, désertion complète. Les dernières réunions offrent des prémises encourageantes, des choses s'y disent et s'y dénouent, modestement mais... Aujourd'hui, ils ont tenu sans prendre la tangente, ont su écouter les mots graves, s'y confronter, y répondre dans leurs différences conscientisées. Ils ont peut-être un peu plus compris pourquoi nous nous tenions là.

L'AMOUR DES ÉDUCS

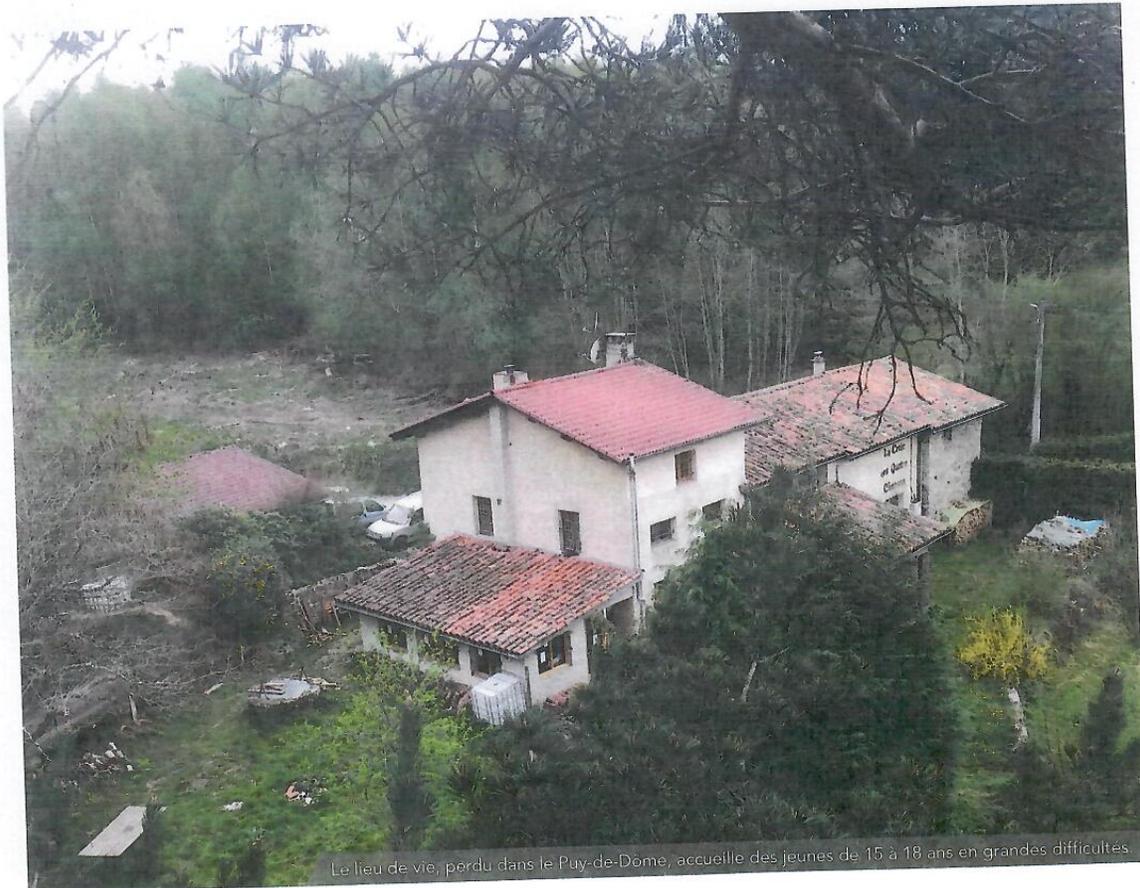
Aujourd'hui nous avons encore innové. En effet, Natacha, notre psychologue-clinicienne leur a affirmé haut et fort que nous les aimions, ces mômes, et que même si ça les dérangeait qu'on dise ça, ils ne pourraient pas nous empêcher de les aimer, que c'était même pour ça qu'on avait acheté cette baraque et qu'on venait y travailler deux fois plus qu'avant dans des établissements, (d'où ils avaient d'ailleurs souvent été exclus) et pour le même salaire. Si les éducateurs se mettent à aimer, cela peut vraiment s'apparenter à de l'innovation puisque cela vient enfoncer les barrières respectables de la bonne distance instillée dans les guides de bonnes pratiques tellement en vogue dans les écoles de travailleurs sociaux. En y réfléchissant, peut-être bien que cet amour était revendiqué par quelques pédagogues d'antan, plutôt anars que curés. Et lorsque la psychanalyse rejoint la pédagogie dans les réflexions et les pratiques, cela devient

« Aujourd'hui nous avons encore innové. Natacha, notre psychologue-clinicienne leur a affirmé haut et fort que nous les aimions. »

encore innovation? Mais non, nous essayons simplement de renouer avec une forme de psychopédagogie et de psychothérapie institutionnelle! Ce lieu singulier se fait réceptacle de la répétition, celle de la pathologie, du mal-être qui nous conte les méandres historiques. Lambeaux de souvenirs épars à partir desquels ces adolescents cherchent à se définir. Nous jouons de l'historisation pour qu'elle leur appartienne enfin, au gré des expériences de vie partagées qui s'articulent souvent à un passé trop traumatique. Nous jouons du temps du vivant, secouant, remuant, où les modes défensifs cherchent à se dire par les actes, les coups, la destruction... La parole contient, elle se loge et se fait tentative de traduction pour apaiser ces débordements dont ils ne savent rien dire. C'est au prix de cet aller-retour entre l'interprétation du lien social par les adultes (mode rejeté et vécu comme rejetant) et celui des adolescents que l'institutionnel thérapeutique et éducatif se dessine.

L'innovation réside en la création d'une poétique de la relation, espace transitionnel nécessaire à la régression subjective pour qu'enfin nous soyons convoqués à une place de sujet sachant. Ce Savoir non exhaustif de la transmission générationnelle, interprété par ces adolescents comme ce qui origine leurs confusions. L'innovation s'inscrit dans la narration voilée de notre histoire avec pudeur mais authenticité. Se présenter comme sujet prit soi-même par une énigme, discours authentique comme point de rencontre. L'innovation prend forme dans des espaces/temps différenciés aux supports variés.

Nous avons innové dans la mise en circulation d'un carnet du lieu, un livre ouvert pour y coucher nos ressentis, nos émotions, nos intimes. Parce que notre public, ces ados incassables, qu'on reconnaît maintenant comme complexes (c'est une avancée!) savent agiter tout ce fatras qui nous encombre, le mettre à mal. Ils ne le font pas pour nous bles-



Le lieu de vie, perdu dans le Puy-de-Dôme, accueille des jeunes de 15 à 18 ans en grandes difficultés.

INVENTEURS AU QUOTIDIEN

ser personnellement mais leurs actes constituent bien souvent leur seule solution pour encore passer quelque part et cela jour après jour. C'est juste difficile à vivre pour l'accompagnant, parfois. Alors écrire, pour ceux qui s'y essaient, est une forme pour laisser passer ces passages à l'acte et y survivre. Pour d'autres, il s'agira d'inventer d'autres médiations, d'égrener quelques notes de guitare, de s'activer dans une tâche d'entretien...

VIE CONFINÉE

Nous innovons depuis un certain nombre de jours, depuis l'apparition de ce virus qui perturbe les fragiles équilibres. Le lieu de vie est devenu un lieu de confinement. Les adolescents y ont perdu les quelques supports qui pouvaient les mettre un peu à distance (activités sportives, présences à l'Institut thérapeutique, éducatif et pédagogique (Itep), stages, brefs retours en famille ou visites médiatisées). Ils ont un peu plus pris conscience de nos engagements à leurs côtés, toujours présents alors que d'autres lieux leur ont fermé les portes, application concrète de cet amour que nous revendiquons. Nous avons innové parce que nous avons encore plus renforcé notre présence à leurs côtés, parce qu'il y a des choses à jouer, des postures à incarner, du collectif à faire vivre.

Créer un lieu de vie n'est pas une innovation en soi, c'est simplement le parcours d'un chemin individuel qui a croisé un collectif et d'où a émergé une volonté de construire des accompagnements particuliers pour un public particulier lui aussi. L'innovation s'y trouve alors dans la réinvention au quotidien, en fonction de ce qui nous est offert, ou balancé plus ou moins violemment, plus ou moins d'une façon désespérée. Elle y approche l'intuition en dehors des réponses formatées et s'enracine dans l'affect travaillé par la relation.

Rien que par notre projet, nous avons innové : sortir du schéma classique du lieu de vie où l'intégralité de notre vie réside en un lieu pour privilégier l'agrégation d'êtres différents qui viennent s'y retrouver une partie de leur temps, en maintenant la richesse de la rencontre des différences, des constructions communautaires. Cela constitue certainement le fond de l'innovation et distingue de la simple créativité individuelle. Construire un collectif qui pense et agit mais permet aussi l'expression de différentes formes pédagogiques qui habitent les êtres. Non pas pour élaborer un espace clos mais quelque chose d'ouvert sur le monde, malgré le contexte d'isolement géographique. Quitter l'institution pour s'approprier nos revendications, nos conceptions du travail social, assumer nos responsabilités mais aussi nos intuitions. Et même si nous balbutions encore, nous avançons au quotidien. ■

L'inventivité confinée

L'équipe utilise le voyage comme pratique éducative, propice à la rencontre avec l'autre ou avec soi-même.

